

cours manque d'ampleur et d'inspiration. En écoutant le parrain de l'Adresse, j'ai pensé que peut-être plus tard nous pourrions l'entendre, à la Chambre, dans un discours encore meilleur, sur un sujet plus inspirateur que celui dont nous sommes présentement saisis. Si un document de ce genre peut l'émouvoir, comment réagirait-il s'il s'en présentait un qui renfermait quelque substance?

Pour commencer, je parlerai de mon pays, pays auquel nous sommes tous fiers d'appartenir. Ce n'est pas le moment de faire des envolées oratoires; c'est le moment pour nous, Canadiens, de jeter un regard sur 100 années de Confédération et, à la lumière du passé, d'envisager l'avenir. Le Canada est un pays où les chances de réussir sont multiples, un pays qui, en commençant par deux ethnies, a accueilli d'autres personnes venues de toutes les parties du monde, avec leur culture et leurs croyances. Nous songeons aussi à l'histoire de notre pays, au premier chasseur, au premier homme qui a franchi le détroit de Béring à la poursuite du gibier. Nous pensons aux Vikings, à ces hommes robustes et valeureux qui ont bravé les mers et qui, rentrés chez eux, ont décrit la terre qu'ils avaient découverte au loin. Nous pensons aux navigateurs et aux explorateurs, aux prêtres et aux paysans, aux commerçants et aux millions de gens qui sont venus dans ce pays pour y chercher la liberté. Notre histoire est source d'inspiration. Les Canadiens ont trop souvent peur de dire ce qu'ils pensent.

● (3.20 p.m.)

L'un des grands instruments qui ont puissamment contribué à forger la grandeur des États-Unis a été une connaissance de leur histoire acquise sur les bancs de l'école. Les Américains connaissent leur passé et jouissent d'une unité fondée sur les réalisations actuelles.

Nous sommes tous très fiers d'être Canadiens. Nous espérons ne jamais trahir nos principes, ni succomber aux faux-semblants. (*Applaudissements*)

Il ne m'arrive pas souvent de me citer moi-même, mais je rappellerai ce que j'ai dit en 1960. J'ai toujours attendu le moment de pouvoir contribuer à former une identité canadienne sans aucune discrimination, une identité où la couleur, la race, la religion et ces facteurs qui parfois nous divisent ne seraient pas des obstacles à la citoyenneté canadienne. J'ai résumé ces opinions en ces termes:

Je suis un Canadien, un Canadien libre de parler sans crainte, libre d'adorer Dieu à ma manière,

libre de défendre ce que je crois être juste, libre de m'opposer à ce que je crois être mal, libre de choisir ceux qui doivent gouverner mon pays. Ce patrimoine de liberté, je m'engage à le conserver pour moi-même et pour toute l'humanité.

Voilà, monsieur, quels ont été mon but et mon objectif au cours des années. Lorsque certains regardent les vis-à-vis et se demandent si la vie publique rapporte quelque chose, je leur répons que rien, qui ait une valeur monétaire, ne peut égaler la satisfaction qu'éprouvent ceux qui, pendant leur vie, mettent toute leur énergie au service de leur pays, en temps de paix ou de guerre.

Avant d'aborder le discours de trône, je vais évoquer quelques événements passés. Ils donneront une idée de l'histoire de notre pays et de ses origines, de discours faits à l'époque de la Confédération et avant, des sentiments de lord Dorchester, de Richard Uniacke, du juge en chef Sewell, de l'évêque Strachan, de Brenton Haliburton, de William Lyon Mackenzie, qui a adhéré à l'idée de la Confédération avant de devenir un rebelle, d'Alexander Morris, qu'on oublie souvent aujourd'hui, prophétique et très convaincant apôtre de la Confédération canadienne et le premier à présenter une résolution en faveur de la Confédération, et d'Alexander Galt. Je rappellerai aussi la mémoire de Cartier, l'un des premiers Canadiens français qui ont préconisé la Confédération, bien qu'il ait fait cause commune avec Papineau en 1837.

Je penserai aussi à George Brown qui, à un moment critique de l'histoire, s'est joint à eux d'une façon qui a permis aux autres de faire progresser leur grand dessein. Et, évidemment, il y a l'indispensable sir John A. Macdonald sans qui la Confédération n'aurait jamais été possible. (*Applaudissements*)

Personne ne lui dispute le titre d'architecte de la Confédération, sauf certaines publications de la Commission du centenaire. A ceux qui partagent les opinions contenues dans ces publications, je recommande de lire les paroles de Laurier. Ce n'est pas le centenaire des seuls libéraux. C'est le centenaire de tous les Canadiens. Ce n'est pas un centenaire en vue de récrire l'histoire.

L'hon. M. Hellyer: Bravo.

Le très hon. M. Diefenbaker: Ce n'est pas un centenaire où un chef de la nation peut dire à un membre de la Commission du centenaire: «Oubliez les bleus dans la Confédération; pensons au présent.» C'est le centenaire du Canada. Je regrette d'avoir à dire ces choses mais, ces jours-ci, on se demande sou-